

# LE MADAWASKA

Dept. Public Works of N.B.  
Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 16 JUILLET, 1925.

J. G. BOUCHER, rédacteur

## NOTRE ATTITUDE

Ni Bleu—ni Rouge... encore moins neutre! Nos colonnes ouvertes à l'annonce politique à une condition.

Quelle attitude prendra le Madawaska dans la présente campagne politique? Plusieurs de nos lecteurs se sont sans doute posés cette question et pour leur satisfaction voici notre réponse: indépendante.

La Providence a voulu qu'un jour nous devenions libres de toute entrave politique. Dès ce moment nous avons dirigé nos efforts vers une cause aussi importante que noble: l'enseignement de notre langue dans nos écoles et son respect en tout et partout où elle a droit d'être reconnue.

Nous avons pu écrire en toute liberté et sans crainte. Aucun de nos articles, aucune de nos idées émises ne cache une intrigue politique ou un intérêt personnel. Nous aimons à la déclarer publiquement pour éviter que certains politiciens aillent mentir à leurs électeurs, dans la présente lutte électorale, en leur assurant que cette campagne part d'Edmundston, pour l'obtention d'une plus large part de français dans nos écoles, ait été conduite directement ou indirectement par des politiciens pour "embêter" les adversaires.

Dieu merci, aucun intérêt politique n'a motivé nos demandes, et c'est peut-être pour cette raison que nos réclamations ont semblé prématurées, et que dans certains milieux on a tant préché la temporisation. Nous avons passé outre, car nous en avons assez de cette excès de politesse française qui nous a valu tant de troubles.

Nous n'avons donc, pour le présent et pour l'avenir, aucune attache politique, et nous n'en voulons pas. Nos critiques, lorsque nous les croisons justifiées, seront désintéressées, c'est-à-dire toujours pour le plus grand bien-moral et social de nos lecteurs, de la population française de la province et du public en général. C'est donc dire que nous ne serons pas neutre, car pour nous le neutralité est le propre du lâche.

Nos colonnes d'annonces payantes sont cependant ouvertes à la réclame que voudront faire l'un et l'autre des deux partis engagés dans la lutte, à la condition que ces annonces ne renferment pas de personnalités.

J.-G. B.

## CE QUE PEUT L'EDUCATION

Le voyageur le moins averti qui a eu l'occasion de visiter les groupes français des Etats-Unis ou ceux du Canada imbibés d'influence anglaise, n'a pu s'empêcher de remarquer entre la génération précédente et celle d'aujourd'hui, une dépression incroyablement y a quelque chose de ce qui est catholique et français. Ce qui fit dire, velle-Anglais, invité à prendre la parole dans un congrès de Franco-Américains et de Canadiens-Français, que dans un petit nombre d'années, à moins d'une réaction extraordinaire, le verbe Unis. Les immigrants, par leur ignorance de l'anglais, conservent encore les caractéristiques françaises; mais la génération qui nous prend les couleurs du pays qui les a vu naître.

C'est n'est pas le seul ni le premier à voir jusqu'à l'âme de notre nationalité, et à ne pas craindre de divulguer son idée à ce sujet. Les fondateurs de nos congrès nationaux et les fondateurs de la Société l'Assomption l'ont vu longtemps avant.

Mais, pourquoi aller si loin tout ce qui nous entoure nous présente ce dépérissement de notre mentalité: notre snobisme pour tout ce qui est anglais, l'acharnement des parents à faire apprendre à leurs enfants l'anglais d'abord, et les réclames exclusivement anglaises, notre indifférence à l'égard des oeuvres nationales, et combien d'autres manifestations semblables.

Cela peut-il être autrement lorsqu'à l'aide de l'école, on a réussi à greffer sur nous la mentalité anglaise?

Que faut-il donc pour nous faire admettre la diminution de notre patriotisme?

Prenez un autre point de vue. Patriotisme veut dire, amour de la Patrie: or l'amour comporte le désir du bien pour la chose aimée, et ce désir conduit à des sacrifices en faveur de l'objet de nos amours, quand cet objet est en danger. Qui vit les yeux ouverts sait bien que peu à peu notre mentalité est en danger. Mais quels sont ceux qui font des sacrifices pour le protéger? Ne disons-nous pas pour excuser notre indifférence et notre lâcheté que tout va pour le mieux?

Pourquoi avons-nous tant de difficulté à enrôler les nôtres sous la bannière de l'Assomption, oeuvre nationale et à tendance nationale, si le patriotisme est si fort chez-nous?

Comment expliquez-vous qu'un bon nombre de commissaires en dehors du Madawaska engagent leurs institutrices sans considération du catéchisme ou de la langue française?

Comment expliquez-vous le fait, enfin, que beaucoup ont honte de se montrer français?

Et pensez-vous qu'un vrai patriote puisse répondre à une demande d'abonnement (\$1.50 au "Madawaska")? "Votre revue est excellente et poursuit un noble but; c'est donc à regret que je la refuse," quand tous ceux qui la connaissent savent bien qu'ils n'ont pas d'automobile et seulement par plaisir; pensez-vous qu'il puisse agir ainsi et faire croire qu'il a plus qu'un vestige de patriotisme acadien dans son coeur? Et c'est un homme instruit et non l'un des plus pauvres qui écrit cela.

Il est bien possible que nous ne soyons pas plus patriotes que cela; alors nous ne le sommes pas du tout. Et si nous étions seuls ou au moins dans la majorité! Est-ce plus à point ainsi?

(à suivre.)

G. N. TRICOCHÉ

## VARIETES

### VILLES RIDICULISEES

Dans presque tous les pays, il y a des localités qui ont le don d'exercer la verve des humoristes. Les Anglais s'amuse beaucoup au dépens de certaines villes américaines dont les noms leur semblent fort comiques; tels que Kalamazoo, Siskiyew, et des villages du Far West qui ont gardé, malheureusement pour eux, l'appellation donnée, par les premiers pionniers, comme Irving Pan, Tin Can, Yuba Dam, Tootois, l'Oncle Sam renvoie la balle à John Bull, en lui faisant observer que les Iles Britanniques ont une jolie collection de localités aux noms cocasses; Essex possède un village qualifié le Mucking; Norfolk a un Great Snoring; dans d'autres comtés on rencontre Nasty, Dripping Jore, Swine's Head, Cowbit, et Dam Flask l'emportent certainement sur le Yuba Dam des Yankees. Helion-Bumpstead, Over-Wallop, Nether-Wallop, Lynesack-Softly seraient le comble de l'originalité si l'on ne remarquait Barton-in-the-Beans, et une vraie perle: Toiler Porcorum.

George Nestler Tricoché.

### M. OSCAR GUERRETTE EST DECEDE SUBITEMENT

Une bien triste nouvelle est venue jeter la consternation sur notre population lorsque, vendredi dernier, l'on apprit que M. Oscar Guerrette, fils aîné de M. Olivier Guerrette, marchand de bois, populaire et estimé d'Edmundston, avait trouvé la mort dans les chantiers de Whitworth.

Voici les circonstances qui ont entouré cette mort tragique. M. Guerrette souffrait de troubles digestifs depuis quelques jours. Jeudi dernier, après son dîner, il quitta le camp en disant que sa digestion se faisait très mal. A l'heure du souper il n'apparut pas. Son père qui était là, commença à s'inquiéter. Il s'adjoint un groupe d'hommes et se mirent à la recherche de son fils. Ce ne fut que vers les quatre heures du matin, vendredi, qu'il fut découvert le cadavre de l'infortuné dans un remone de la rivière St-François.

L'on ignore comment la victime est tombée à l'eau, puisque le défunt était seul lors de l'accident. Les médecins appelés sur les lieux ont déclaré qu'il était mort d'une syncope de coeur. La malheureuse victime était très bien connu à Edmundston et dans les alentours. Il était beaucoup estimé des personnes qui travaillaient sous ses ordres. Il était le bras droit de son père M. Olivier Guerrette, dans les grandes entreprises que celui-ci conduisait à Whitworth.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin. L'église était remplie de parents et d'amis veant d'un peu partout pour rendre un dernier et digne hommage. La levée du corps fut faite par M. l'abbé April, curé de St-Honoré. Le service fut chanté par M. l'abbé Geo. Bernier, curé du Grand Sault, assisté des abbés Conway et Poirier comme diacre et sous-diacre. La chorale exécuta la messe de Requiem de Castellini, le Domine Jesu Christ de Saluste Duval, sous la direction du Dr. P.-H. Laporte. M. l'abbé A. Morin touchait l'orgue. Les soli de l'Absolve et Dies Irae furent chantés par MM. O. Viel et J.-A. Charest.

Conduisaient le deuil, M. Olivier Guerrette, père du défunt, MM. Adélar, Raoul et Edras, ses frères, M. J. Augure Bernier, son beau-père, MM. Alphonse et Aurèle Bernier, ses beaux-frères. Les porteurs étaient M. Edmond Bernier, beau-frère

### ASSEMBLEE D'ECOLE ANNUELLE

Lundi dernier, dans la soirée, avait lieu l'Assemblée annuelle de la commission scolaire à la salle des fêtes. Le nombre de participants fut très nombreux. M. Léon R. Bélanger fut le rapport des commissaires sur les activités de la commission pendant l'année terminée. L'élève fut son rapport que nous publions en détails dans notre prochain numéro. M. T.-M. Richards, commissaire sortant de charge fut réélu pour une autre période de trois années.

Deux questions importantes furent un sujet de discussion. Les commissaires demandaient, sur suggestions du personnel enseignant, qu'il leur soit permis de vendre au prix fixé par la loi, les livres dont les enfants ont besoin au cours de l'année, afin d'éviter certains troubles survenus les années dernières alors qu'il fallait attendre des semaines et parfois des mois avant que tous les élèves aient les livres requis. Cette demande leur fut accordée.

L'autre question, plus importante encore, fut celle de trouver un logement pour deux autres classes. Le nombre toujours grandissant des élèves qui fréquentent nos écoles rend cette demande nécessaire. La question de construction ou d'agrandissement fut mise de côté dès le début de la discussion. Comme conclusion on autorisa le bureau des commissaires à louer des salles en dehors des écoles, selon leur jugement, et à faire les dépenses nécessaires pour les équiper.

Les estimés pour l'année prochaine furent votés, au montant de \$50,200, c'est-à-dire deux cents dollars de plus que l'an dernier. Les taxes resteront donc à peu près les mêmes.

### NAISSANCE

Le 9 courant à M. et Mme. Carlite Savoie, un fils baptisé Joseph René Dollar. Parrain et marraine M. et Mme A.-J. Dionne.

### LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

du défunt, MM. John Bourque, Alphée Cyr, Joseph Thériault, Charles Guerrette et Percy Picard.

Le défunt était l'époux de Dama Caroline Bernier. Il laisse deux enfants en bas âge. A Mme Guerrette et aux familles Bernier et Guerrette, Le Madawaska offre ses plus sincères condoléances.

### Assistance à la Messe du Dimanche SEPT CONSEILS

Les Retardataires  
Toujours les mêmes. C'est une habitude prise. Et chose singulière, ce sont souvent les plus rapprochés de l'église, ceux qui n'ont qu'un pas à faire. Ils attendent la dernière minute, celle qui leur échappe et les voilà en retard.

### Billet du Jeudi

### LE CHLORE

Le chlore fut découvert par Sheel en 1774. En 1809 des savants, Gay-Lussac, Thénard et Davy, montrèrent que c'est un corps simple. Ce n'est qu'en 1920 que la population de la ville d'Edmundston découvrit le goût de ce corps chimique.

### LE CERCLE CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE A EDMUNDSTON

Grâce à l'initiative de M. le curé et de son vicaire, notre ville vient de voir naître une autre organisation qui par son importance n'en cède rien aux sociétés déjà en existence. Le Cercle Catholique de la Jeunesse comprend près de 150 jeunes garçons de onze à seize ans. Ils sont actuellement sous la direction de M. l'abbé A. Poirier, vicaire de la paroisse.

A sa dernière assemblée, lundi dernier, le C. C. J. fit l'élection de ses officiers pour l'année courante avec le résultat suivant: Président Maurice Bernier, 1er vice-président Emile Perron, 2ème vice-président Harris Levesque, secrétaire Benoît Collin, secrétaire adjoint Percy Lang, trésorier Joseph Bernier, trésorier adjoint Louis Perron, conseillers Antoine Bélanger, Edgar Mercier, Henri Gagnon, Maxime Fournier.

Le but de ce Cercle, nous dit-on, est de grouper la jeunesse catholique ensemble pour leur bien moral et social.

### FEU L'ABBE J. MARTIN

Monsieur l'abbé Joseph Martin est décédé vendredi dernier à l'hôpital de Rivière du Loup, à l'âge de 78 ans, après quelques jours de maladie.

Cette mort cause de profonds regrets à Rivière du Loup où M. l'abbé Martin était si bien connu et si estimé.

Né à Cacoua le 16 décembre 1846 de Jos Martin et d'Adélaïde Robé ordonné à Rimouski le 1er septembre 1875; vicaire à Paspébiac 1876-1877; curé de Carleton Place 1878-1881; de Ste Rose du Défilé 1881-1885; en repos à l'Hôtel Dieu de St Basile de Madawaska, N.B., 1885-1886; curé de St-Hilaire de Madawaska, 1886-1887; de St-Hilaire de Madawaska, 1887-1891; en repos à l'Hôpital Général de Montréal, 1891-1894; aux Etats-Unis, 1894-1896; curé de Charlo 1896-1902; rétro à St Arsené 1902-1903; curé de St André de Madawaska, 1903-1907; retiré à Rivière du Loup 1907-1914; chapelain à notre Hôpital de 1914 à 1922, après avoir été assistant aumônier à l'Hospice St-Joseph de la Déception.

Les funérailles de M. l'abbé Martin ont eu lieu lundi, à 9 heures, à l'église. La translation des corps eut lieu le dimanche après-midi à 4 heures, de la résidence de son frère, M. Mph. Martin où il était actuellement exposé.

dans la fosse d'eau, afin que le consommateur n'ait pas le haut-le-coeur lorsqu'il se décidera à absorber cette solution chimique plutôt que de mourir de scorbut.

Les effets de l'eau chlorinée sont multiples. Le principe colorant du chlore agit de façon surprenante sur la jeune génération. Les étrangers qui visitent notre ville ne cessent d'exprimer leur admiration devant le teint particulièrement blanc de nos enfants. Plus que cela: le gouvernement fédéral doit bientôt enlever aux assésages qui depuis nombre d'années habitent la ville, leur réserve forestière parce qu'ils ne sont pas en assez grand nombre. Leur nombre n'a peut-être pas diminué, mais l'eau chlorinée que ces sauvages ont absorbée depuis quelques années a tellement blanchi leur teint que l'on ne les distingue plus du reste de la population. Dans certain milieu, l'on assure même que ce pouvoir décolorant du chlore a fortement endommagé les couleurs politiques.

L'alération de l'eau naturelle par le chlore de chaux a engendré une certaine maladie que l'on appelle la "chloromanie". C'est un trouble organique qui contraint celui qui en est atteint à boire toute autre chose que l'eau de la ville: "home brew", bagosse, moonshine, flacatoon, la bonéane, voire même la Frontenac, parfois la Boswell. Cette maladie est incurable.

L'eau chlorinée a aussi pour effet de causer la somnolence, c'est-à-dire un grand désintéressement dans les affaires publiques. Peu s'occupe de savoir si les biens publics sont administrés avec sagesse et économie. Lundi dernier, les commissaires d'écoles rendaient compte de leur administration pour l'année scolaire 1924-25. Une vingtaine de contribuables se sont rendus à l'assemblée. Des centaines auraient dû s'y rendre pour savoir si les cent mille dollars que la commission scolaire a manipulés au cours de l'année, ont été sagement dépensés dans l'intérêt des contribuables. Mais non, l'eau de la rivière Madawaska poursuit son oeuvre léthargique: tout le monde dort sur les milliers de dollars que comprend la dette. Attention au réveil, les citoyens, il sera peut-être trop tard.